

A la recherche des origines des noms de Monnières

2ème épisode

Que d'eau, que d'eau !

Lors du premier épisode, vous avez deviné que la plupart des toponymes datent de l'époque gauloise, romaine, germanique ou du moyen-âge.

Maintenant, les créations humaines qu'elles soient une hutte de branchage, un fortin de bois ou une maison en stuc ont une durée de vie longue à l'échelle humaine, mais courte à l'aune de l'histoire.

Cependant, des éléments restent des constantes dans le paysage qui ont reçu sans doute très tôt un nom. Ce sont les monts, les montagnes et les fleuves. Les religions antérieures à l'arrivée du christianisme dans nos contrées avaient déifiées beaucoup de ces montagnes pas toujours accessibles, ces sources qui offraient l'eau salvatrice ou ces rivières qui offraient poissons et mollusques consommés pour le moins depuis 15.000 ans. Elles offraient aussi une protection naturelle contre les invasions. L'envie qui entraîne une guerre n'est pas, malheureusement, une invention récente.

Les religions celtiques et germaniques consacraient aussi les bois et les forêts. On trouve encore des exemples de bois sacrés en Afrique à l'heure actuelle. Des études menées sur les sols anciens des forêts primitives ont montré à quel point leur accès devait être difficile, tant les fondrières étaient nombreuses. L'œuvre majeure du moyen âge fut de défricher toutes ces forêts pour faire face aux besoins d'une population grandissante. Si bien qu'on devine dans la toponymie qu'elles étaient les plantations d'alors, mais pas le nom du dieu qui habitait là quand nos ancêtres les Gaulois l'honorait.

Et à Monnières, me direz-vous ? A défaut de montagnes, on a un élément majeur de notre paysage qui sculpte notre commune : notre chère Sèvre Nantaise.

Même si les récentes études géologiques ont montré que le cours de la Sèvre a quelque peu dévié au fil des millions d'années, elle semble être là depuis très, très, très longtemps. Elle a pris soin de séparer la butte de la Roche du Moulin de la Minière. Vu la dureté des roches locales (gabbro et granit notamment) elle a dû avoir un certain mal à se frayer un chemin. Maintenant l'eau a une puissance incalculable.

C'est pourquoi, le nom de « Sèvre » remonte à une racine incertaine datant du premier millénaire avant Jésus Christ.

Ce serait les ligures qui l'ont baptisée. Soit il s'agit de la Sapara construite sur les racines sap (buisson) et ar (rivière). C'est donc une rivière qui traversait les buissons.

Ca pourrait être aussi beaucoup plus vieux avec une racine pré-indoeuropéenne Savara, de sav (creux) et de « ara » l'eau que l'on retrouve dans d'autres racines « aquatiques ».

Alors rivière bordée de buisson ou rivière creuse. Je laisse à chacun le soin de choisir sachant que l'écriture a mis au moins 2.500 ans pour arriver dans nos contrées depuis son invention quelque part en Mésopotamie.

Pour compléter votre information, notre rivière était mentionnée sous les noms suivants : Severa au 10^{ème} siècle, Sevriacus à la fin du même siècle, Separa 12^{ème} siècle, Separis 13^{ème} siècle, Sayvre au 15^{ème} siècle et enfin Saivre au 16^{ème} siècle.

Je n'ai pas d'information sur la Sèvre Niortaise. Ca pourra faire l'objet d'un autre article.

On pourrait s'arrêter là. Même si elle ne passe pas à Monnières, j'ai quand même envie de m'intéresser à la Maine. Vous n'allez pas tarder à deviner pourquoi.

En dehors du fait que l'appellation locale de notre muscadet est « Sèvre et Maine », cette rivière mérite une halte toponymique.

Comme pour la Sèvre, les théories s'affrontent.

Commençons par la plus ancienne. La Maine serait la Maaïnn : la rivière aux rochers selon les Celtes.

D'autres y ont vu l'adjonction de deux racines celtes mad (répandre), et venna (eau qui déborde) en raison des crues de la rivière.

Autre racine plausible et qui a désormais la faveur des toponymistes : Meduana : la rivière du milieu, celle qui sépare deux domaines, deux territoires seigneuriaux.

Que chacun choisisse en son âme et conscience.

Maintenant, je vais vous en apprendre une bien bonne.

La Mayenne dont je suis originaire, possède une particularité assez unique en son genre. La rivière qui la traverse du nord au sud a donné son nom à la seconde ville du département et au département lui-même.

Connaissez-vous la province du Maine ? Eh bien la Mayenne est baladée de la Normandie à la Bretagne, alors que son territoire regroupe un bout de l'Anjou au sud et au nord la province du Bas Maine. Il en est de même pour la Sarthe qui regroupe un bout de l'énorme Anjou au sud et la province du Haut Maine au nord (capitale Le Mans).

Or, Maine est une déformation de Mayenne. Et la Mayenne a aussi pour origine la Maaïnn ou la Meduana.

Quand je me rends à Aigrefeuille-sur-Maine, en traversant le pont, je me sens un peu chez moi.

Bref une histoire d'eau qui me permettra de nous amener vers les noms des villages et lieux dits de Monnières lors du prochain épisode.

Pierre PAILLARD